



* Pro-
noncé à

SERMON SEPTIÈSME.*

Cha-
renton
le 14.
Feur.
1655.

I. TIMOTH. Chap. I. Vers. 15. 16. 17.

*Cette parole est certaine, & digne d'estre
entièrement receüe, c'est que Iesus Christ
est venu au monde pour sauver les pecheurs;
desquels je suis le premier :*

*Mais pour cette cause misericorde m'a
ète faite, afin que Iesus Christ monstrast en
moy le premier toute clemence, pour un
exemplaire a ceux qui viendroient a croire
en luy a vie eternelle.*

*Or au Roy des siecles immortel, invisible;
a Dieu seul sage soit honneur & gloire ans
siecles des siecles. Amen.*



HERS FRERES; L'homme
étant d'un naturel fier &
vindictif a de la peine a
croire, que Dieu ait assés de
bontè pour nous pardonner les offen-
ses, que nous commettons contre sa
Majestè, ayant comme il a, une force &
puissance infinie pour les punir a son
plaisir:

plaisir. Le mesurant à nos sentimens, Chap. I.
nous ne pouvons nous imaginer qu'il
soit capable d'en user autrement, que
nous faisons, quand ceux qui nous ont
offensés nous tombent entre les mains.
C'est pourquoy ce Saint & pitoyable
Seigneur pour vaincre nôtre dureté, &
nous donner de sa miséricorde la crean-
ce, qui nous est nécessaire pour en pou-
voir jouir, ne s'est pas contenté de nous
faire en divers lieux de sa parole une
infinité de déclarations tres-amples &
tres-expresses de la volonté, qu'il a de
pardonner à tous les pecheurs, qui re-
cevront les offres de sa clemence ; Il a
de plus confirmé cette verité par des
exemples si illustres, qu'il n'est plus pos-
sible d'en douter. On admire la beni-
gnité d'un Prince, qui se laisse flechir
aux soumissions & supplications de ses
rebelles, & qui ne rejette pas leurs re-
cherches. Dieu pour nous montrer
combien il aime le salut des pecheurs,
& combien est grand le plaisir qu'il
prend à leur faire grace, ne les reçoit
pas seulement quand ils le recherché.
Il les va rechercher luy-même ; & par
un doux & divin effort, leur arrache
des

Chap. I des mains les armes qu'ils avoient prises contre luy ; les sauvant lors qu'ils ne songeoient qu'à l'offenser & à se perdre. S. Paul nous en fournit l'un des plus admirables enseignemens , qui fut jamais, en sa conversion à la foy de nôtre Seigneur Iesus Christ ; & il nous le representoit luy même dans le texte que nous exposâmes en nôtre dernière action. Mais parce que c'est un fait extrêmement considerable , il s'y arreste, & nous en remarque les fruits salutaires, & conclut ce discours par une exclamation digne d'un si noble sujet, souhaitant que Dieu qui en est l'unique auteur, soit glorifié à jamais. Premièrement il en tire cette leçon generale, qu'il nous recommande comme une ferme & indubitable verité , que le salut des pecheurs a été le dessein de l'envoy du Fils de Dieu ici bas ; *Cette parole (dit-il) est certaine & digne d'estre entièrement receüe , c'est que Iesus Christ est venu au monde pour sauver les pecheurs.* Puis il touche en particulier la fin & l'usage de cette grace que le Seigneur luy avoit faite nommément, afin de donner à tous les hommes un riche & adorable

adorable patron de la souveraine cle-
mence; *Etant* (dit-il) *le premier de ces* Chap.I.
pecheurs, que le Seigneur est venu sauver,
pour cette cause miséricorde m'a été faite,
afin que Iesus Christ montrast en moy le
premier toute clemence, pour un exemplaire
a ceux qui viendront a croire en luy a vie
eternelle. Enfin il en rend a Dieu la glo-
re qui luy en est deuë, s'écriant. *Or*
au Roy des siècles immortel, invisible, a Dieu
seul sage, soit honneur & gloire, aus siècles
des siècles amen. Ce sont les trois points
que nous traiterons en cette action, si
Dieu le permet. La fin de la venue de
Iesus Christ au monde; l'usage & le
fruit de la miséricorde faite particulie-
rement a S. Paul, & la glorification
deuë a Dieu par ses creatures aux si-
cles des siècles. Il est certain, que la
grace que Dieu avoit faite a S. Paul,
l'arrachant soudainemét du Judaïsme,
& l'appellant a la foy de son Fils, &
mêmes a l'Apostolat, étoit une chose
bien étrange, & tout a fait éloignée
du procedé ordinaire des hommes.
Mais si vous levez les yeux au dessus de
notre terre, & considerés le conseil de
Dieu dans l'envoy de son Fils au monde,

Chap. I. & dans la manifestation de sa grace salutaire, vous trouverez qu'il n'y a rien dans cet événement, qui ne se rapporte à sa fin, qui ne soit conforme aux règles de sa sagesse, & qui ne soit digne de la haute & divine conduite de cette Majesté souveraine. S. Paul donc pour ramener cette admirable action du Seigneur à son ordre, & nous en ôter l'étonnement, nous découvre ici le dessein général de la venue du Fils de Dieu au monde; Ne vous étonnez pas (dit-il) de ce qu'il m'a fait tant de grâces encore que je fusse pecheur. Si Iesus, l'auteur & le Prince de sa grace, étoit venu pour les justes & les innocens, vous auriez raison de trouver étrange qu'il m'eust fait part de ses faveurs; à moi qui étois extrêmement coupable. Si le salut, qu'il a acquis n'étoit destiné qu'aux amis & aux serviteurs de son Pere; l'en eusse dû estre exclus; car je luy faisois la guerre, & conduisois même les troupes de ses rebelles. Mais puis que ce grand & misericordieux Sauveur est venu pour racheter les pecheurs; vous voyés bien que les crimes dont j'étois couvert, n'empes-

n'empeschoient pas que je ne puisse Chap. I.

estre l'objet de ses compassions, pour recevoir de sa clemence un salut proprement acquis pour les miserables.

Mais l'Apôtre, ne nous propose pas simplement ce dessein de la venue du Seigneur au monde. Comme c'est un grand mystere, infiniment important & a la

gloire de Dieu & a la consolation des hommes, avant que de nous le découvrir, il fait une preface, qui nous en recommande & la verité & l'utilité; C'est

(dit-il) *une parole certaine & digne d'estre entierement receüe.* C'est sa coutume

d'en user ainsi, quand il veut réveiller l'attention de ses lecteurs pour bien

peser le sujet dont il leur parle; comme plus bas dans cette epître ayant dit que

la pieté est profitable a toutes choses, & qu'elle a les promesses de la vie presente & de celle qui est a venir, afin de bien im-

primer cette belle sentence dans le cœur de son disciple, il ajoute incontinent cette même remarque qu'il a ici mise a la teste de son enseignement.

Cette parole est certaine & digne d'estre entierement receüe. 1. Tim. 4.9. Et il se treuve en d'autres passages de ses epîtres des avertis-

Chap. I. semens semblables * sur certains ensei-
 gnemens, qu'il veut que nous appre-
 nions & meditions avec une affection
 particuliere. Car encore qu'il n'y ait pas
 une des verités de l'Evangile, qui ne
 soit belle & precieuse, & digne d'orner
 & d'enrichir nos entendemens & nos
 memoires, il faut pourtant reconnoitre
 qu'il y en a quelques unes beaucoup
 plus éclatantes & plus importantes que
 les autres; comme vous voyez que ni
 les étoiles du ciel, ni les perles, ni les
 fleurs de la terre ne sont pas toutes
 d'un même prix, ni d'une même excel-
 lence. La consideration de la verité,
 qu'il entend ici, vous découvrira bien
 tost quelle en est & la dignité & l'utili-
 té. Cependant la voix del' Apôtre qui
 vous avertit, que *c'est une parole certaine,*
& digne d'estre entièrement receüe, suffit
 pour vous la recommander dès main-
 tenant. Il importe peu au fonds de
 prendre le mot de parole, ou pour une
 chose, ou pour une sentence, selon le
 stile des Ebreux, qui s'en servent fort
 souvent dans l'un, & dans l'autre sens.
 Car ce qu'il dit *de la certitude,* de cette
 parole, & de la creance qu'elle merite,
 convient

convient également & a la chose & a Chap. I.
 la proposition, qui l'exprime; & au mystere, & a l'instruction que l'Apôtre nous en donne; l'un & l'autre étant évidemment certain & digne d'estre receu; si bien qu'il est indifférent de prendre *la parole* pour l'un ou pour l'autre de ces sujets. Il nous en recommande la verité, & l'utilité; l'une quand il dit, que c'est une parole certaine; l'autre, quand il ajoute, qu'elle est digne, d'estre entièrement receüe. C'est dit-il, une parole certaine, d'une verité plus ferme que le ciel, & si bien établie, qu'il ne reste aux ames religieuses nulle raison d'en douter. Mais c'est encore une parole qui n'a pas moins de douceur & d'utilité & d'efficace, que de verité; digne par conséquent d'estre creüe & receüe avec un consentement entier; d'estre embrassée de toutes nos affections; ouïe, & adinifée & ferrée dás le fonds de nos cœurs avec une pleine foy; si nous aimons nôtre consolation, & nôtre salut; Il y a des paroles véritables & certaines, mais tristes & severes, plus propres a troubler qu'a vivifier nos ames; comme sont celles de

Chap. I. la loy. Il s'en treuve d'autres qui sont
 plaisantes & agreables, mais fausses ou
 douteufes; comme quelques unes des
 fables des Payens, & des Iuifs; Mais la
 parole de l'Apôtre a ces deux perfe-
 ctions sans pas un des deux defauts, qui
 leur sont opposés; Elle est veritable,
 & agreable tout ensemble; non moins
 certaine que la loy; & infiniment plus
 douce & plus propre a consoler nos
 cœurs, que toutes les inventions & tra-
 ditions des hommes, qui ne sont au
 fonds que des songes & des fantaisies
 sans aucune solidité. Qu'elle est donc
 enfin (Mes Freres) cette admirable pa-
 role que l'Apôtre releve si hautement?
*C'est (dit-il) que Iesus Christ est venu au
 monde pour sauver les pecheurs.* Il ne se
 peut rien dire ni de plus certain; puis
 que c'est une verité constamment pre-
 dite par les anciens oracles de Dieu,
 clairement accomplie par la vie & la
 mort & la resurrection du Seigneur,
 magnifiquement justifiée par les mira-
 cles de ses serviteurs, pleinement ap-
 prouvée & confirmée par la conversion
 des Iuifs & des Gentils. Mais il ne se
 peut rien dire non plus qui soit plus
 digne

digné d'estre receu par les hommes; Chap. I.
puis que c'est la bonne & souhaitable
nouvelle de leur salut, la paix de leurs
consciences, la lumiere de leurs enten-
demens, la sanctification, & la joye de
leurs cœurs, & enfin le souverain bon-
heur de toute leur nature, qui met leurs
ames & leurs corps dans la jouissance
d'une immortalité conjointe avecque
la plus haute gloire, dont la creature
soit capable. Cette verité comme vous
voyés, est la mouëlle de l'Évangile; qui
contient en peu de mots la merveille
de la manifestation du Fils eternel de
Dieu en nôtre chair, & le grand chef-
d'œuvre de nôtre redemption, qu'il y a
accompli; comme le dessein principal
de sa descente du ciel en la terre, où il
n'est venu que pour le salut des pe-
cheurs. L'Apôtre signifie sa manife-
station, quand il dit, que *Iesus Christ est
venu au monde*; & il nous declare le des-
sein & l'ouvrage de sa venuë, quand il
ajoute *pour sauver les pecheurs*. Pour le
premier, il est clair qu'en disant, que
Christ est venu au monde, il entend que
par le don & l'envoy du Pere il est nay
en la terre, & s'est montrè aux hom-

Chap. I. mes, vivant & conversant avec eux. Le Seigneur parle luy-même ainsi, & en même sens, quand il dit qu'il est venu au monde pour exercer jugement; & ailleurs, *Je suis venu au monde pour en estre la lumiere; & dans un autre lieu encore,*

Jean 9. Je suis venu au monde pour rendre tesmoi-
 39. &
 12. 46. *gnage a la verité. Dans tous ces lieux par*
 & 18. *sa venue au monde il entend sa naissance*
 37. *& sa manifestation ici bas en terre, &*

*sa vie & sa conversation avecque les hommes en cette forme de serviteur, c'est a dire en cette nature humaine, basse & méprisable en apparence, qu'il avoit prise dans le sein de la bien-heureuse Vierge. Il paroît même que cette maniere de parler étoit familiere dans le langage des Juifs; de dire que le *Messie viendrait au monde*, pour signifier sa manifestation, & l'exécution de sa charge entre les hommes. D'où vient que les troupes ayant veu faire un grand miracle au Seigneur Jesus s'écrient en*

Je an 6. S. Jean, Celui-cy est véritablement le Pro-
 14. &
 13. 27. *phete, qui devoit venir au monde; &*
Marthe luy dit en même sens, Je croy que tu es le Christ le Fils de Dieu, qui devoit venir au monde. Il faut seulement

remarquer,

remarquer que comme Iesus Christ Chap. I.
bien qu'homme, est neantmoins plus
qu'homme, étant vray Dieu & vray
homme en une seule & même person-
ne; aussi sa venuë dans le monde est
differente de celle des autres hommes;
c'est a dire que nous ne disions pas
qu'il est venu au monde tout a fait au
même sens & en la même maniere, que
nous le disions des autres hommes. Car
quant aux autres hommes, en disant
qu'ils viennent ou qu'ils sont venus au
monde, nous entendons que sortant des
causes, qui les ont produits, ils entrent
dans cette vie, & sur cette terre, com-
me dans un lieu, où ils n'étoient point
auparavant, & où ils ne commencent
d'estre qu'en y naissant; n'y ayant au-
cune forme en leur nature, qui a pro-
prement parler eût été dans le monde
avant leur conception & naissance. Et
c'est ainsi qu'il faut prendre ce que dit
S. Iean, que tout homme qui vient au Iean 1.
monde, c'est a dire qui y naist & y entre, 9.
est illumine par la vraye lumiere. Mais qu'ad-
au Seigneur Iesus l'on ne peut pas dire,
qu'avant que d'estre nay en Bethlehem,
il ne fust point au monde; Au contraire
S. Iean.

S. Jean proteste hautement , qu'il est la vraye lumiere ; & que cette lumiere là étoit au monde , & que le monde a été fait par elle ; qu'il étoit au commencement , & étoit avec Dieu , & que toutes choses ont été faites par luy. Comment est-il donc venu au monde , puis qu'il y étoit déjà ? Chers Freres , il y est venu , a l'égard de sa nature divine ; qui étant éternelle & infinie , a toujours été au monde & l'a toujours rempli , depuis qu'elle la mis en estre. Car c'est le stile de l'Ecriture de dire que Dieu (dont chacun confesse que l'essence est par tout presente) *vient* , ou *descend* dans un lieu , quand il y manifeste sa presence , ou par les effets de sa puissance , ou par quelque signe & symbole , qu'il en fait voir aux hommes , comme par exemple quand il s'apparut a Abraham , a Loth , a Jacob & a Moïse , sous les diverses formes qu'il presenta a leurs yeux ; tantôt d'un homme , & tantôt d'une flamme ardente. Si l'on peut dire qu'il vint a eux , sous ombre qu'il leur fit ainsi voir sa presence par des objets , qui n'avoient aucune union propre & essentielle avec sa divinité ; combien plus

plus devons-nous dire de Iesus, qu'il Chap. 4.
vint au monde, quand il s'y rendit visible
 & palpable dans cette nature humaine,
 qu'il s'appropriâ, & qu'il unit personnellement
 a sa divinité; si étroitement, que cet homme
 que l'on voyoit nay de Marie & conversant en
 Judée, étoit aussi véritablement le Fils de
 Dieu, son Verbe & sa Sagesse, & un
 seul Dieu avec son Pere benit éternellement?
 S. Iean nous declare distinctement le mystere
 de cette venue du Seigneur, quand pour l'exprimer
 il dit, que *la parole* (c'est a dire le Fils de Dieu)
a été faite chair, & que cette parole a habité
entre nous (c'est a dire au milieu des hommes)
pleine de grace & de verité. 1e^e 1.
14.
 Voyons maintenant la fin & le dessein de cette
 merveille. *Il est venu* (dit l'Apôtre) *pour sauver les pecheurs.*
 Que le salut soit son fruit & son ouvrage, son
 nom même nous l'apprend. Car Iesus signifie
Sauveur, & il fut ainsi nommé par l'ordre &
 le commandement du Pere, a cause qu'il venoit
 pour sauver son peuple. Ce salut, qu'il a apporté
 au monde, est vne exemption de tous les
 maux, que nous craignons, avecque la
 jouissance

Chap. I. jouissance de la plus heureuse immortalité, dont nôtre nature soit capable. Si nous étions dans la pureté, où il nous avoit créés, ce ne seroit pas une chose fort étrange, qu'il fut venu au monde pour communiquer ses biens divins à des hommes innocens; comme l'on ne s'étonne pas, qu'il ait couronné les bons Anges, de cette haute gloire dont ils jouissent dans les cieux. Mais la merveille, qui nous doit ravir, & faire tout le sujet de nôtre consolation, c'est qu'il a apporté ce salut à des pecheurs, criminels devant Dieu & enfans d'ire (comme parle l'Écriture) & esclaves du peché, qui employent encore tous les jours leurs membres au service de la convoitise pour se rendre de plus en plus dignes de la malediction & de l'Enfer. *Iesus Christ est venu* (dit l'Apôtre) *pour sauver les pecheurs.* Le Seigneur nous l'enseigne ainsi luy-même dans cette belle & douce sentence, que nous treuvons entregîtrée en trois de ses Evangiles; *Je ne suis point venu appeller les justes* (dit-il) *mais les pecheurs à repentance.* Et S. Paul pour exaggerer l'amour, que Dieu nous a témoignée en nous

Math.

9.13.

Marc 2.

17.

Luc 3.

32.

Rom. 5.

8.

vous envoyant son Fils, remarque expressément, qu'il est mort pour nous, qui étions du tout méchans, & qui n'étions que pecheurs. Cette même verité paroît encore clairement de ce que dit le Seigneur Iesus, qu'il est venu pour chercher & sauver ce qui étoit péri. Car puis que la bonté divine ne laisse tomber dans la perdition, que les creatures coupables, & sollicitées de pechè; il est évident, que ceux que le Christ est venu chercher, & sauver sônt pecheurs, puis qu'il est venu pour sauver ce qui étoit péri. Aussi voyés vous que c'est aux pecheurs, qu'il adresse ses consolations & ses promesses; Venez à moy (dit-il) vous tous, qui estes travaillés & chargés; & je vous soulageray. Ce n'est pas aux justes & aux innocens, qu'appartient cet éloge. A vray dire, il n'y a que les pecheurs, qui soient chargés & travaillés. C'est donc pour les soulager, que le Seigneur a été envoyé au monde; précifément selon l'oracle d'Esaië, qui dit que Dieu a oint son Christ pour Evangeliser aux pauvres, & l'a envoyé pour medeciner ceux qui ont le cœur froissé, & pour publier la liberté aux captifs, & pour ouvrir la porte de la prison aux prisonniers.

Matth.
11. 28.

Esa. 61.
1. 2.

Chap. I. *sonniers; & enfin pour consoler tous ceux qui menent dueil.* Sa vie le montre aussi clairement; où vous voyez qu'il tend par tout la main aux misérables, & s'approche des pauvres pecheurs, sans même en dedaigner les plus infames. Mais sa mort, c'est adire le principal & le plus illustre acte de sa mediation, contient une preuve de cette verité si claire & si convaincante, qu'elle ne reçoit point de replique. Car il n'a souffert la mort, que pour l'expiation des pechez. Puis donc qu'il ne sauve, que ceux pour qui il est mort, il faut avouër de necessité, que tous ceux qu'il sauve, avoient besoin d'estre purifiez & expiez; C'est adire qu'ils étoient pecheurs. Enfin le nom même de *Iesus* nous l'enseigne aussi. Car sauver n'est pas simplement rendre une creature heureuse, c'est la tirer de la peine & de la perdition, où elle étoit, pour la mettre dans un meilleur état. D'où vient que le S. Esprit, ne dit jamais, que la loy *saue* ceux qu'elle justifie, ni ne donne jamais le nom de *salut* au bon-heur, qu'elle leur promet; parce qu'elle ne promet ni ne fait du bien, qu'aux personnes justes & inno-

& innocentes ; au lieu que le Fils de Dieu est vraiment *Jesus*, c'est a dire *Sauveur*, envoyé pour vivifier les morts, pour racheter les captifs, & pour rendre les misérables bien-heureux ; c'est a dire pour *sauver les pecheurs*, comme dit ici l'Apôtre. Et de là s'ensuit clairement ce me semble, que si l'homme ne fust point déchu par son peché de l'heureuse condition, où Dieu l'avoit mis par la creation, le Fils ne fust point venu au monde. Car a ce conte, il n'y eust point eu de pecheurs a sauver ; qui est la fin & le dessein de la venue de Christ au monde. De là même nous apprenons encore que tous les hommes sans'en excepter aucun sont pecheurs dans l'état où ils naissent, & où ils se trouvent originellement, avant que Dieu leur communique son salut. Car puis que nul n'y a part, que ceux que *Jesus-Christ* a sauvés, & d'ailleurs puis qu'il n'est venu que pour sauver les pecheurs ; il est évident que de tous ceux qui sont justifiés & glorifiés, il n'y en a aucun qui n'ait été souillé de peché ; ce qu'il faut remarquer en passant contre l'heresie des Pelagiens, qui enseignoiét que

Chap. I

que les petis enfans sont innocens & purs de tout peché ; & contre l'erreur de ceux de Rome, qui tiennent que la S^{te} Vierge est née exemte du peché originel. Mais je reviens a l'Apôtre, qui après avoir posé en general que Iesus Christ est venu pour *sauver les pecheurs*, descend de son particulier, & reconnoissant qu'il est non simplement pecheur, mais l'un des plus grands & des plus insignes pecheurs, dit que c'est pour cela même, que le Seigneur luy a fait grace, afin qu'en luy il donnast un illustre exemple de sa clemence divine a tous ceux, a qui son Évangile feroit presché pour les enhardir, & encourager a le croire ; *Je suis (dit-il) le premier des pecheurs, mais pour cette cause misericorde m'a été faite, afin que Iesus Christ montrât en moy le premier toute clemence pour un exemplaire a ceux, qui viendront a croire en luy a vie eternelle* ; Ici, nous avons d'entrée a remarquer la sainte horreur, que l'Apôtre avoit des crimes de sa vie passées ; les condonnant & en ressentant si vivement l'énormité, qu'il ne feint point de confesser, qu'il est *le premier des pecheurs*. C'est encore ce sentiment, qui luy

luy fait dire ailleurs, qu'il est *le moindre* Chap. I.
de tous les saints, c'est adire de tous les Eph. 3.
 fideles; & derechef, qu'il est *le moindre* 8.
des Apôtres, & même qu'il n'est pas digne 1. Cor.
d'estre appelé Apôtre. L'avoué que son 15. 9.
 langage est hyperbolique, & qu'en di-
 sant qu'il est *le premier des pecheurs*, il en-
 tend simplement, qu'il est l'un des plus
 grands & des plus infames pecheurs.
 Car c'est la coûtume des hommes de
 parler ainsi dans l'émotiõ de leur cœur,
 & de nommer ceux qu'ils blasment &
 ransent avec chaleur, les premiers &
 les plus grands & les plus perdus de
 tous les debauchés; pout signifier seu-
 lement; qu'ils sont extrêmement de-
 bauchés, si bien qu'il n'est pas besoin de
 se travailler; ici avec quelques uns a
 comparer scrupuleusement le crime
 des autres infideles, & persecuteurs
 avec celuy de Paul avant sa conver-
 sion; comme s'il avoit precisément en-
 tendu que le sien avoit été plus grief &
 plus enorme; que celuy de tous les au-
 tres sans en excepter aucun. Il parle
 simplement & de bonne foy: & avec
 l'exces de cette expression il n'a pre-
 tendu signifier autre chose, sinon qu'il
 P étoit

Chap. I. étoit un tresgrand pecheur, & digne d'estre enrollé entre les premiers & les plus perdus rebelles, qui ayét jamais fait la guerre a Iesus Christ. C'est là le vray sens de ses paroles. D'où paroît combien est faux le jugement que font de ses fautes, ceux qui sous ombre de l'ignorance où il étoit quand il les commit, les excusent, & les veulent faire passer ou pour des actions louables, ou du moins pour des pechés fort legers. L'Apôtre qui se confesse *le premier des pecheurs*, savoit mieux ce qui en est, que personne. Et que l'on ne nous allegue point, que c'est par modestie qu'il parle ainsi de soy-même. Je l'avouë; mais la modestie est de reconnoître & de confesser les defauts, qui sont en nous; & non de nous attribuer ceux qui n'y sont pas. Celle qui ment & qui dit ce qu'elle ne croit pas, & qui n'est point en effet, n'est pas modestie, c'est une hypocrisie & une fraude. Disons donc que la confession de S. Paul est humble & modeste, mais en telle sorte, qu'elle est aussi veritable. Gardons nous bien de le faire menteur pour le rendre plus modeste, ou de le dépouiller

depouiller de la vérité pour exagérer Chap. I.
son humilité. Et de son exemple ap-
prenons quel jugement il faut faire de
ceux, qui combattent la vérité de l'E-
vangile, & qui en persecutent la pro-
fession. Certainement quelque écla-
rante que puisse estre d'ailleurs l'appa-
rence de leur vie : quelque austere que
soit leur intégrité, quelque grande que
soit la reputation ou de leur justice, ou
de leur sainteté ; si vous en croyez S.
Paul ; ils sont avecque tout cela les pre-
miers & les plus grands des pecheurs.
C'est l'éloge qu'il se dōne a soy-même, Phil. 3.
bien qu'il eust persecuté Jesus Christ Gal. 1.
sans le connoitre ; bien qu'en le perse- 13.
cutant, il fût pourtant Pharisien de
religion, ardent zelateur des traditions
de ses Peres, & sans reproche, quant a
la justice qui est par la loy. Car rejet-
ter la vérité de l'Évangile, & mépriser
fierement sa lumiere, & mal traiter
Jesus Christ & ses disciples, est une re-
bellion si atroce & si noire, qu'il n'y a
ni ignorance qui la doive excuser, ni
vérité ou justice qui la puisse colorer.
Il n'y a que la seule repentance, qui en
obtienne le pardon. Et c'est ainsi que

Chap. I. le Seigneur en tria S. Paul ; l'ayant publiquement converti a sa connoissance. Mais direz-vous, comment choisit-il un si grand pecheur pour l'objet de sa grace ? il nous en apprend luy même la raison & le dessein ; *Pour cette cause* (dit-il) *misericorde m'a été faite , afin que Iesus Christ monstrast en moy le premier toute clemence pour un exemplaire a ceux qui viendront a croire en luy.* Il dit que le Seigneur en a ainsi usé ; premierement pour sa gloire ; & secondement pour l'exemple & l'edification des hommes. Car quant a sa gloire, il est evident que plus les pechez de Paul étoient grands, tant plus aussi le Seigneur a-t-il fait paroître sa bonté & sa clemence en luy pardonnant ; comme la misericorde d'un Prince n'éclate jamais plus , que quand il fait grace au chef d'une rebellion, ou a quelque grand & infigne criminel ; & la liberalité d'un creancier est beaucoup plus admirable , quand il remet une somme immense a son debiteur, que s'il luy en quittoit seulement une mediocre. C'est ce qu'entend S. Paul quand il dit que Iesus Christ luy a fait misericorde , *afin de montrer toute clemence*

clemence en luy. C'est a dire afin d'y dé- Chap. I.
 ployer & d'y faire voir une parfaite &
 accomplie clemence, car c'est son stile
 de dire *toute une chose*, pour en signifier ^{Rom. 15.}
 la perfection; *toute joye*, pour dire une ^{1. Cor.}
 joye parfaite; *toute connoissance*, pour dire ^{1. Cor.}
 une connoissance accomplie de toutes ^{13. 2.}
 ses parties; *toute foy* pour une foy, a la-
 quelle rien ne manque. Ici semblable-
 ment *afin qu'il monstât toute clemence*;
 c'est a dire une clemence parfaite; non
 une partie de sa clemence, mais sa cle-
 mence toute entiere. Quant a ce qu'il
 ajoute *en moy le premier*, quelques uns le
 rapportent a ce qu'il vient de dire qu'il
 est *le premier des pecheurs*; pour signifier
 que la grandeur & l'abondance de ses
 pechez ayant eu besoin de toute la cle-
 mence du Seigneur, elle avoit servi a
 en rehausser & a en augmenter la gloi-
 re. Mais il me semble, qu'il vaut mieux
 le rapporter a ce qui suit, & au dessein
 qu'avoit Iesus Christ d'employer Saint
 Paul au Saint ministere, & a la conver-
 sion des Gentils; Pour amener les autres
 a la foy, il a (dit-il) montrè sa clemen-
 ce en moy tout le premier, afin que
 ceux a qui je la prescherois en eussent

Chap. I. un patron en moi même, & que ma predication eust d'autant plus de force & d'efficace sur eux, que je leur presente en ma personne un exemple & une preuve sensible de la misericorde que je leur annonce. C'est le second usage de la grand' grace que I. Christ luy a faite, afin (dit-il) que ce soit *un exemplaire de sa clemence a ceux, qui viendront a croire en luy a vie eternelle.* Il a usé de sa clemence envers ce grand pecheur, afin qu'une grace si excellente, & si diuine fust une image de sa misericorde infinie envers tous les pecheurs, elevée des le commencement & exposée, comme dans un theatre a la veuë de tous les hommes, où chacun peult contempler les richesses inépuisables de sa benignité, & s'en promettre hardiment la remission de tous ses crimes, quelque grand, qu'en soit ou le nombre, ou l'excés. Cet exemple ne nous laisse plus aucun sujet de doute, ni de defiance; & assure pleinement les hommes, que s'ils croient en Iesus Christ, il leur pardonnera tous leurs pechez, & leur donnera certainement la vie eternelle. Car ce n'est pas sans'raison

son

son que l'Apôtre ajoute expressément Chap. I.

a ceux qui croiront en luy a vie eternelle.

Par les premières paroles *a ceux qui croiront en luy*, il nous avertit que cette

grande & incompréhensible clemence du Seigneur, dont il nous a donné un si

illustre exemple en la grace faite a S.

Paul ne sert qu'a ceux qui croient en

Jésus Christ. C'est en vain que vous

regardés toutes ces merveilles de la pa-

tiéce & de la benignité de Dieu en son

Christ? Si elles ne vous touchent, & ne

vous persuadent de croire en luy, en

recevant la lumiere de sa verité avec-

que foy. Quant a celui *qui ne croit* Jean 3.

point, il est déjà condamné & la colere 18. 36.

de Dieu demeure sur luy. Il est vray Jean 3.

que Dieu a aimé le monde, & qu'il a 16.

donné son Fils, qui est venu pour sau-

ver les pecheurs; mais sous cette con-

dition, que quiconque croit en luy ait

part a son salut & ne perisse point. Les

paroles suivantes, que l'Apôtre a ajou-

tées, *a vie eternelle*, nous ap-

prenent que le present que nous rece-

rons de la clemence de Dieu en suite

de la foy, n'est pas simplement l'impu-

nitè & le pardon de nos crimes; mais

Chap. I.

aussi tout le bien necessaire a nous conduire en la possession de nôtre parfaite bon-heur ; qui est la *vie eternelle* ; le fruit principal & souverain de nôtre foy en Iesus Christ, selon ce qu'il promet en tant de lieux, que *quiconque* Jean 2. 18. 36. 6. 47. *croit en luy ne sera point condamné, mais aura la vie eternelle.* C'est ce que represente clairement aux croyans l'exemple de S. Paul ; qui après tous les excès de son infidelité, avoit receu du Seigneur, non seulement le pardon de tant d'horribles pechez, mais encore les graces du S. Esprit, les premices de l'heritage celeste, avecque toutes les faveurs necessaires pour l'en mettre assurément, vn jour dans une pleine & eternelle jouissance. Considerés je vous prie, Fideles, combien est grande & admirable l'amour que le Seigneur nous porte, & combien est tendre le soin qu'il a de nôtre salut? En appellant S. Paul il ne s'est pas simplement proposé de glorifier sa clemence en sauvant un grand pecheur. Il a aussi pensé a nous, & a voulu dans cette riche action de sa misericorde nous donner un exemple, qui nous attirast a luy, &

qui

qui vainquit nôtre-incrédulité, & nous Chap. I.
mit dans le chemin du salut par la foy
en son Fils. Jugés si après tant de bon-
tés nous ne sommes pas tous obligés
de le glorifier, comme fait l'Apôtre, au
Roy des siècles (dit-il) immortel, invisible,
a Dieu seul sage soit honneur & gloire aux
siècles des siècles. Amen. Des l'entrée de
ce discours il avoit rendu grâces au
Seigneur de la grâde miséricorde qu'il
lui avoit faite. Maintenant ayant de-
couvert dès qu'il a tant soit peu voulu
enfoncer ce conseil de Dieu; que tout
y est plein d'une bonté, d'une raison, &
d'une sagesse admirable, & ne trou-
vant point ni des pensées dâs son cœur
pour comprendre distinctemēt ce qu'il
en sentoit, ni des paroles en sa bouche
pour l'exprimer clairement; accablé
sous le faix de cette divine gloire, il
éclate en une exclamation; & souhai-
te que l'honneur, qui est deu a cette
souveraine Majesté pour l'excellence
incompréhensible & de sa nature, & de
ses perfections & de ses desseins, & de
routes ses voyes, luy soit a jamais ren-
du. Il choisit trois ou quatre de ses plus
magnifiques qualités, & les liant en-
semble,

Chap. I. semble, comme autant de fleurs, il luy en fait une riche couronne. Il l'appelle premierement *Roy des siècles*, c'est à dire le Prince ou le monarque du monde, & de toutes ses parties. Car les Ebreus & les Caldéens, dõt le nouveau testament suit la phrase, employent fort souvent le mot de *siècle* pour dire *le monde*; & le Seigneur du siècle est l'un des noms dont se servent ordinairement les Rabbins, pour signifier Dieu. Et parce qu'ils donnent le nom de monde à chacune des parties de l'univers, comme au domicile des Anges & des Esprits, qu'ils appellent *le plus*

* *holam habeljö* *haut monde*; * & au ciel ou sont les Astres qu'ils nomment *le monde du mi-*

† *holam hatikon* *lieu*, † & à la terre & à la mer qu'ils appellent *le bas monde*, § de là vient, § *holam hatach-ton.* qu'ils mettent quelquefois le mot de *siècles* au pluriel, pour signifier ces trois mondes; c'est à dire ces trois grandes & principales parties de l'Univers. C'est ainsi que l'entend l'Apôtre, quand

hebr. I. il dit, *que Dieu a fait les siècles par son fils*;
 2. & 11. & ailleurs, *que les siècles ont été ordonnés*
 3. *par la parole de Dieu, les siècles*, c'est à dire le monde avecque toutes ses parties.

ICI

Ici donc pareillement, le Roy des siecles, Chap. I.
n'est autre chose que le Roy du monde.
Il ajoute qu'il est *immortel* ou, comme
nos Bibles ont traduit la même parole
ailleurs, *incorruptible*; c'est a dire celuy, Rom. I.
dont la nature demeure même eter- 23.
nellement sans qu'il y puisse arriver
nulle corruption ou alteration, ni au-
cun ombrage de changement; comme
dit l'Apôtre S. Jaques. Il dit en troisié- 1a9 1.
me lieu, *qu'il est invisible*; c'est a dire 17.
incomprehensible non seulement a l'é-
gard de nos sens, qui ne voyent que les
choses materielles & colorées, au lieu
que Dieu est un Esprit tres-pur & tres-
simple; mais aussi a l'égard de nos en-
tendemens, qui ne conçoivent rié que
de fini; au lieu que le Seigneur est un
estre infini. Et c'est en la même sorte
qu'il faut prendre ce que l'Apôtre dira
cy après, *que Dieu habite une lumiere* 1. Tim.
inaccessible, & que nul des hommes ne l'a 6. 16.
veu, ni ne le peut voir. Enfin il conclut
cet eloge de Dieu par la gloire de sa sa-
pience, disant *qu'il est seul sage.* Ce n'est
pas, qu'il vueille nier que le tiltre de
sage ne puisse estre donnè en quelque
sens a des Anges, & a des hommes;
comme

Chap. 1. comme en effet l'Ecriture même les en honore quelques fois. Mais il parle ainsi par comparaison, & veut dire que toute la sagesse des hommes & des Anges est si foible, si courte & si mince au prix de celle de Dieu, que quand on l'en approche elle s'évanouit & disparaît; comme la lumière du Soleil efface celle de nos flambeaux, quand elle vient à se montrer; si bien qu'en ce sens & à cet égard il n'y a que Dieu seul, qui soit sage, qui soit prudent & avisé; & que les autres ne sont que des ombres. Mais l'Apôtre en nommant Dieu *Roy des siècles* & ajoutant qu'il est *seul sage*, châtie & mortifie nôtre vanité, pour nous ranger à la modestie, & nous apprendre à admirer & adorer tous les conseils de Dieu; sans presumer de les contreroler, & s'indiquer; puis qu'étant *le Roy du monde*, il a tout pouvoir de disposer des choses, comme il luy plaît; & qu'étant aussi infiniment sage, il n'ordonne rien qu'avec de très-bonnes & très-justes raisons, bien qu'il nous arrive souvent de ne les pas pénétrer. A ce Saint & souverain Monarque, immortel, invisible, & seul
vrayement

vrayement sage soit (dit l'Apôtre) hon-
 neur & gloire aux siècles des siècles ; c'est à Chap. I.
 dire qu'il soit honoré, beny, servi & glo-
 rifié eternellement par ses creatures, &
 pour ses autres bénéfices innombra-
 bles & principalement pour cette
 grand' grace, dont il a parlé ci devant ;
 c'est à dire pour le salut des pecheurs
 moyenné & aquis par la venuë de son
 Fils I. Christ au monde. Voila Chers
 Freres, ce que nous avions à vous dire
 sur les paroles de S. Paul. C'est main-
 tenant à nous d'en faire nôtre profit,
 embrassant avecque foy cette belle &
 salutaire verité, qu'il nous annonce, &
 l'appliquant à nôtre usage pour nôtre
 edification & consolation. Vous voyés
 l'étendue, qu'il donne à la benignité de
 Dieu en Iesus Christ. Car en disant
 qu'il est venu au monde pour sauver les pe-
 cheurs, il nous témoigne qu'il n'y a point
 d'homme, qui ne puisse & ne doive es-
 perer en luy, & s'asseurer qu'en croyant
 il aura part au salut de Dieu. S'il y a
 quelque homme, qui ne soit pas pe-
 cheur, j'avouërai que Iesus n'est pas
 venu pour le sauver ; Mais puis que l'E-
 criture & nôtre propre consciëce nous
 apprend

Chap. I. apprend que tous les hommes sont pécheurs, il faut reconnoître qu'il n'y a point d'homme, qui n'ait droit de croire que Iesus est venu pour le sauver. Approchés donc hardiment du trône de sa grace, ô homme quiconque vous soyés. Que le peché, dont vôtre conscience vous accuse, ne vous en détourne point. C'est pour les pecheurs que ce grand Sauveur est venu au monde. Craignés vous le medecin, parce que vous estes malade ? C'est pour les malades, qu'il exerce son art & sa charité. Cela même, qui vous fait peur, vous doit donner du courage & de l'esperance. Vous estes pecheur, & Iesus est le medecin & le Sauveur des pecheurs. Que reste-t-il sinon que vous usiés de sa bonté ? & vous presentiés a luy pour avoir part en son salut ? Son Apôtre vous crie, que c'est pour sauver les pecheurs, que son Maistre est venu au monde. Il ne vous le dit pas simplement, il vous l'affirme, & vous proteste que c'est *une chose certaine & digne d'estre entièrement receüe*. Que son témoignage vous touche ; Ne soyés pas si miserable, que de soupçonner de mensonge

menfonge le heraud de la verité. Vous Chap. I.
me dirés que si vous n'étiés couppable,
que de quelques offenses legeres &
communes, vous pourriez concevoir
l'esperance de vôtre pardon; mais que
vos pechez font si griefs & si enormes,
qu'il n'est pas possible, que Dieu ne les
punisse. Miserable; pourquoy resserrés
vous sa grace? pourquoy bornés vous sa
benignité? Premièrement il dit, qu'il
save les pecheurs; non les petits, ou les
mediocres, mais *les pecheurs* en gene-
ral. Pourquoy exceptés vous du nombre
des pecheurs ceux a qui ce nom & cette
qualité convient mieux & plus propre-
ment qu'a tous les autres? Regardés ce
qu'il a fait, & vous ne douterés point
qu'il n'ait, voulu sauver les plus grands
pecheurs. Il a souffert la mort de la
croix; il a été fait malediction pour
ceux qu'il est venu sauver. Estimés
vous si peu la mort du Fils de Dieu, que
vous vous imaginés qu'elle ne puisse
racheter que des pechez mediocres?
Mais pour vous ôter toute défiance,
pensés a ce qu'ajoute S. Paul qu'enco-
re qu'il fût le premier & le plus grand
des pecheurs, Iesus luy a fait miseri-
corde,

Chap. I. corde, afin que cette clemence soit le
 patron & l'exemplaire de celle que
 nous devons attendre de luy en croyans
 loignés y encore les exemples de tant
 d'autres grands pecheurs, qu'il a sauvés
 & dont il nous a proposé l'histoire dans
 les Ecritures ; tout exprés pour nous
 donner le courage d'esperer & de croire
 en luy. Il a pardonné a Adam la plus
 criminelle desobeissance qui fut jamais ;
 a David un adultere & un meurtre ;
 a Manassé les horreurs & les infamies
 d'une vie abominable, a S. Pierre le re-
 niement de son nom. Il a receu en sa
 grace Zachée après ses injustices & ses
 fraudes ; la femme pechereffe après ses
 souillures & ses impuretés ; le larron
 repentant après les crimes & les scan-
 dales qui le firent mourir en croix.
 Après tant de promesses si expresses,
 & tant d'exemples si illustres ; si vous
 perissés, ô pecheur, ce sera vôtre faute,
 & non celle du Sauveur. Ce n'est pas
 le salut, qui vous a manqué ; mais la foy ;
 Le salut vous a été offert ; & vous n'a-
 vés pas daigné le recevoir. Mais j'es-
 pere qu'il n'en arrivera pas ainsi, &
 qu'ouvrant enfin vôtre cœur a la voix
 de

de Dieu, vous croirés & obeirés pour Chap. I.
avoir part en son Christ. Et quant à
vous Fideles, qui recevant la vocation
celeste avecque foy, comme fit autre-
fois l'Apôtre, estes entrés en la com-
munion & au service du Seigneur;
jouissés de votre bon-heur; de la paix
que la grace a mis en vos consciences,
& de la consolation qu'elle a épandue
dans vos cœurs; Renoncés aux crimes,
qu'il vous a pardonnés; Quittés les
vices que son sang a effacés; Vivés
devant luy en toute honesteté, justice &
sainteté, avançant incessamment l'œu-
vre de votre salut, edifiant vos pro-
chains par la lumiere de vos bés exem-
ples, & glorifiant par paroles & par
actions ce grand Roy des siecles, im-
mortel & invisible, l'unique source de
toute sagesse, qui vous a sauvez & ra-
chetez. A luy seul vray Dieu Pere Fils
& S. Esprit soit honneur & gloire aux
siecles des siecles. AMEN.

q

SERMON